

DOSSIER DE PRESSE

LOS AMANTES PASAJEROS

Les Amants Passagers

El Deseo
c/Francisco Navacerrada 24
28028 Madrid
91 724 81 99

SORTIE: 27 MARS 2013

Photos téléchargeables sur www.pathefilms.ch



Distribution

PATHÉ FILMS AG
Neugasse 6, Postfach
8031 Zürich
T 044 277 70 83
F 044 277 70 89
jessica.oreiro@pathefilms.ch

Presse

Jean-Yves Gloor
Route de Chailly 205
1814 La Tour-de-Peilz
T 021 923 60 00
F 021 923 60 01
jyg@terrasse.ch

1. FICHE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

Par ordre d'apparition :

Antonio de la Torre
Hugo Silva
Miguel Ángel Silvestre
Laya Martí
Javier Cámara
Carlos Areces
Raúl Arévalo
José María Yazpik
Guillermo Toledo
José Luis Torrijo
Lola Dueñas
Cecilia Roth
Blanca Suárez

Alex Acero
Benito Morón
Jeune Marié
Jeune Mariée
Joserra
Fajas
Ulloa
Infante
Ricardo Galán
M. Más
Bruna
Norma
Ruth

Avec la participation spéciale de :

Antonio Banderas
Penélope Cruz
Paz Vega
Carmen Machi
Susi Sánchez
Pepa Charro
Nasser Saleh

León
Jessica
Alba
Concierge
Mère d'Alba
Piluca, hôtesse de l'air
Passager

SCÉNARISTE ET RÉALISATEUR
PRODUCTEUR
PRODUIT PAR
COMPOSITEUR
MONTEUR
DIRECTEUR DE LA PHOTOGRAPHIE
CHEF DÉCORATEUR
PRODUCTEURS ASSOCIÉS

DIRECTEUR DE PRODUCTION

Pedro Almodóvar
Agustín Almodóvar
Esther García
Alberto Iglesias
José Salcedo
José Luis Alcaine (AEC)
Antxon Gómez
Bárbara Peiró
Diego Pajuelo
Toni Novella

SON	Iván Marín
MONTAGE SON	Pelayo Gutiérrez
MIXAGE	Marc Orts
MAQUILLAGE	Ana Lozano
COIFFURE	Sergio Pérez Berbel
COSTUMES	Tatiana Hernández
COSTUMES ÉQUIPAGE	Davidelfín
CHORÉGRAPHIE	Blanca Li

2. SYNOPSIS

Des personnages hauts en couleur pensent vivre leurs dernières heures à bord d'un avion à destination de Mexico.

Une panne technique (une sorte de négligence justifiée, même si cela semble contradictoire ; mais, après tout, les actes humains le sont) met en danger la vie des personnes qui voyagent sur le vol 2549 de la compagnie Península. Les pilotes s'efforcent de trouver une solution avec le personnel de la tour de contrôle. Le chef de cabine et les stewards sont des personnages atypiques et baroques qui, face au danger, tentent d'oublier leur propre désarroi et se donnent corps et âme pour que le voyage soit le plus agréable possible aux passagers, en attendant que la solution au problème soit trouvée. La vie dans les nuages est aussi compliquée que sur terre, pour les mêmes raisons, qui se résument à deux mots : « sexe » et « mort ».

Les passagers de la Classe Affaires sont : un couple de jeunes mariés, issus d'une cité, lessivés par la fête du mariage ; un financier escroc, dénué de scrupules, affligé après avoir été abandonné par sa fille ; un don juan invétéré qui a mauvaise conscience et qui essaie de dire au revoir à l'une de ses maîtresses ; une voyante provinciale ; une reine de la presse du cœur et un Mexicain qui détient un grand secret. Chacun d'eux a un projet de travail ou de fuite à Mexico. Ils ont tous un secret, pas seulement le Mexicain.

La vulnérabilité face au danger provoque une catharsis générale, aussi bien chez les passagers qu'au sein de l'équipage. Cette catharsis devient le meilleur moyen d'échapper à l'idée de la mort. Sur fond de comédie débridée et morale, tous ces personnages passent le temps en faisant des aveux sensationnels qui les aident à oublier l'angoisse du moment.

3. RÉVEIL DANS LA MANCHA

Un avion décolle de l'aéroport de Barajas en milieu d'après-midi. Une heure et demie plus tard, on voit que tous les passagers de la Classe Économique se sont mystérieusement endormis et que ceux de la Classe Affaires sont tendus parce qu'ils pressentent qu'il va se passer quelque chose. (Il se passe en effet plusieurs choses, mais l'équipage a ordre de ne rien dire). Le soir, l'avion atterrit de façon imprévue dans un aéroport fantôme construit au cœur de la plaine de La Mancha, à la grande surprise des lapins qui sautillent sur les pistes.

Tous les passagers ont avalé une sorte d'élixir. Ceux de la Classe Économique ont été drogués avec des anxiolytiques, sur ordre des pilotes, pour éviter toute protestation de cette classe majoritaire. Quant aux passagers de la Classe Affaires, on les drogue en leur faisant boire un cocktail typique des années 80, « l'Agua de Valencia » (champagne, vodka et jus d'orange), mélangé à une bonne dose de mescaline synthétique. Ce mélange rend les gens plus sociables (on tient le crachoir sans se soucier de son interlocuteur), les désinhibe et les excite sexuellement. Tout en rappelant et en glorifiant l'une des périodes de grande liberté en Espagne, les années 80, le cocktail fait référence à l'élixir que boivent certains personnages dans la littérature classique, qui déclenche des comportements extraordinaires, inconcevables autrement.

4. L'HIPPODROME ET LE LABYRINTHE (Le ciel au-dessus de Tolède)

L'histoire se déroule dans un espace abstrait, en perpétuel changement mais toujours égal à lui-même, un espace céleste qu'on appelle « hippodrome » dans le jargon de l'aviation, en l'occurrence une ellipse qui se trouve à cinq mille mètres d'altitude au-dessus de Tolède. Voler dans cet hippodrome, c'est le sort des avions en détresse qui attendent qu'on leur attribue une piste d'atterrissage d'urgence : c'est le cas du vol PE 2549. On peut passer des heures à tourner en rond dans cette ellipse. Généralement, le temps d'attente pour trouver une piste d'atterrissage est limité à deux heures, mais les amants passagers n'ont pas de chance : à Madrid, l'espace aérien est bloqué à cause d'un sommet sur la sécurité organisé par l'ONU ; à Valence a lieu la finale du championnat de formule 1 ; à Séville se déroule le

championnat mondial de motocyclisme, etc. Le pays traverse peut-être une grave crise économique (une expression qui, volontairement, n'est jamais prononcée dans le film), mais tous ses aéroports sont saturés à cause d'événements ludiques, sportifs ou de haute sécurité internationale. Il n'y a aucune piste de libre. L'Espagne est le centre du monde.

Mais il existe d'autres types d'aéroports, fruits de l'union entre la mégalomanie politique et l'absence de scrupules du secteur financier, des constructions parfois pharaoniques et complètement inutiles. Mais le film ne parle pas de ça, même si l'un des personnages, le financier Más, fuit le scandale de détournement de fonds de la caisse d'épargne dont il est président. Le film n'est pas une comédie réaliste, ni surréaliste, ni néoréaliste, c'est une comédie « irréaliste et métaphorique ». Le récit se déroule principalement dans un lieu hypnotique et labyrinthique : le ciel au-dessus de Tolède. L'avion n'arrête pas de tourner en rond : il n'est pas difficile d'y voir une métaphore de la société espagnole, dirigée par le gouvernement actuel. Elle traverse une situation à risque et est forcée de faire un atterrissage d'urgence, sans savoir quand ni où il va avoir lieu. Depuis la fin du tournage, la valeur métaphorique du film n'a fait qu'augmenter avec les derniers événements qui secouent la classe politique et les institutions espagnoles.

L'une des difficultés auxquelles nous étions confrontés pour le tournage était l'impossibilité, pour des raisons de sécurité, de tourner dans un aéroport en activité. Mais nous avons eu la chance de trouver la piste d'atterrissage la plus longue jamais construite en Espagne, complètement vide. Nous avions à notre disposition non seulement une piste, mais toutes les installations d'un aéroport, l'un des dix-sept aéroports espagnols dépourvus d'utilité et de sens (selon la ministre du Développement). Dans la fiction, c'est l'aéroport de La Mancha. Les vastes espaces à l'intérieur du véritable aéroport, déserts, fantomatiques, sont la parfaite métaphore du vol fantomatique PE 2549, un vol sans destination qui, après avoir fait vivre plusieurs vicissitudes aux personnages, les ramène dans leur présent, un présent inéluctable.

L'évacuation se fait sur un nuage de mousse blanche d'où se dégage un halo vapoureux, métaphore, là aussi, de cet endroit intermédiaire entre le ciel et la terre, la vie et la mort, le mensonge et la vérité, la peur et la force de l'âme.

5. COMÉDIE

Les premières pages que j'ai remplies pour ce projet avaient la désinvolture des textes que j'écrivais dans les années 80. J'ai commencé par écrire les scènes de la cabine de pilotage et du *galley*, l'espace restreint réservé aux stewards où ils rendent toutes sortes de services. Ces scènes, volontairement délirantes, n'avaient d'autre but que de m'amuser pendant que je les écrivais. Quand j'ai décidé que ces premiers feuillets m'intéressaient suffisamment pour en faire un scénario, le style que j'avais en tête était celui de la *screwball comedy* (la comédie loufoque) des années 30 et 40. Des scènes avec plein de personnages dans de tout petits espaces ; un chef de cabine alcoolique, incapable de mentir (un véritable fondamentaliste de la sincérité) ; beaucoup de promiscuité et d'effronterie entre les stewards et les pilotes ; un escroc gentleman qui prend le large ; des personnages qui détiennent de grands secrets ou qui dorment ; un téléphone qui glisse des mains d'une femme suicidaire et qui tombe dans le panier d'une autre femme qui, par le plus grand des hasards, est amoureuse du même homme que la candidate au suicide. De l'alcool, des drogues, de grandes catharsis et des explosions sexuelles. Bref, une comédie déjantée. Mais c'est aussi une comédie morale, non pas que les personnages soient jugés ou qu'ils deviennent meilleurs à la fin du film ; du début à la fin, ils sont pareils à eux-mêmes. L'escroc est toujours un escroc mais, après avoir tourné en rond dans les airs, sans but précis, et ayant eu le temps de ruminer ce qu'il a laissé au sol, il prend conscience qu'au lieu de fuir il préfère rentrer chez lui retrouver sa fille prodigue qu'il n'a pas vue depuis des années, bien que la police l'attende devant son domicile. Il sera plus près de sa famille en prison que dans un pays tropical, sous un cocotier.

C'est une comédie morale dans le sens où tous les personnages apprennent quelque chose sur eux-mêmes et sont moins disposés à se mentir ou à mentir aux autres. C'est le principal profit qu'ils tirent de ce voyage dont le seul sens est la survie.

6. MYTHOLOGIE

À l'instar du fil d'Ariane qui permet à Thésée de ne pas s'égarer dans le labyrinthe du redoutable Minotaure, le destin tend un fil imprévisible entre les passagers et d'autres personnages restés au sol, ou d'autres passagers

de ce même vol. Ce fil, téléphonique et fortuit, relie le triangle formé par Guillermo Toledo, Paz Vega et Blanca Suárez (deux ex-maîtresses abandonnées par le même don Juan, Ricardo Galán). Et c'est toujours ce fil qui conduit Ruth à l'aéroport de La Mancha pour mettre fin à son histoire avec le survivant Galán et lui remettre une valise remplie de souvenirs cassés. C'est grâce à ce même fil extraordinaire que la maître chanteuse de luxe, interprétée par Cecilia Roth, se retrouve dans l'avion avec le tueur à gages qui compte l'éliminer à leur arrivée à Mexico.

L'hippodrome est le labyrinthe mythologique que parcourt maintes et maintes fois l'avion qui transporte les amants passagers, et l'aéroport fantôme de La Mancha devient la destination naturelle de ce vol fantomatique.

7. LE THÉÂTRE ET LA PAROLE

Le fil d'Ariane dont je parlais est la parole, apaisante et spectaculaire. La parole face au Minotaure, qui représente le vide, la peur, l'incertitude et la mort. Les passagers sont déconnectés de tout : ils ne peuvent pas téléphoner avec leurs portables, ni regarder de films sur les écrans, ni utiliser tous ces appareils devenus comme une extension de nous-mêmes ; je crois que, de nos jours, le fait d'être déconnectés de tout représente la plus grande solitude imaginable.

Le scénario s'articule autour de plusieurs monologues ou conversations téléphoniques, rendus possibles grâce au seul téléphone public qui fonctionne. La toile que tisse cette catharsis verbale enveloppe les passagers, elle les distrait et les libère. Les rideaux rouges plissés qui séparent le *galley* de la Classe Affaires ou de la Classe Économique rappellent volontairement le rideau d'un théâtre. Le personnage qui se trouve près du rideau est généralement le protagoniste du moment et, de chaque côté du rideau, se trouvent les spectateurs et les autres passagers et membres de l'équipage.

Nous cohabitons avec tant d'appareils munis d'écrans que je n'ai pas pu éviter de montrer les grands écrans accrochés aux parois des avions. Puisque je ne pouvais pas faire autrement, j'ai choisi de les montrer à ma manière. Il y a une revendication de plusieurs principes dans ces écrans noirs. La parole fait référence au théâtre, mais aussi à la télévision, et à la

télé-poubelle plus précisément. Ce genre d'émissions est aussi basé sur la parole.

Lors du deuxième monologue de Javier Cámara, quand il explique la raison pour laquelle il ne peut pas mentir, évoquant un événement traumatisant survenu au cours d'un vol (un fait divers réel), il parle en se tenant au milieu de l'écran noir qui se trouve derrière lui. Avec ce plan, mon intention est de montrer que souvent télévision et monologue cathartique vont de pair.

La télévision est comme l'œil de Dieu, elle est omniprésente ; mais sur ce vol, c'est un œil aveugle, vide, d'une insondable noirceur.

8. COULEUR, LUMIÈRE ET ALCÁINE

Parmi les couleurs des intérieurs et des extérieurs des avions, il y a profusion de gris, de beiges, de bleus, et du rouge pour souligner (à l'exception de certaines compagnies asiatiques au design plus loufoque et surréaliste). La comédie admet tous types d'exagérations et de licences mais, aussi farfelue soit-elle, elle est soumise à des règles strictes. Tout n'est pas permis, bien au contraire, la comédie est le genre qui demande le plus de précision et de rigueur. Depuis le début, j'ai voulu éviter la tentation des décors asiatiques kitsch ou trop pop, qui nous ont tant plu quand on les a découverts pendant le processus de documentation. Mais le fait est que la plupart des intérieurs d'avion sont neutres, voire laids. Dans le film, 80 % de l'action se déroule dans un avion. Cet intérieur est le décor principal, il fallait donc inventer une identité visuelle pour la compagnie Península : les uniformes de l'équipage, la moquette et bien sûr les sièges, qui sont au premier plan avec les acteurs principaux. Il était donc important que le décor ne soit pas farfelu, mais normal, photogénique et surtout pas ennuyeux. Nous avons soigné les couleurs du siège de la Classe Affaires comme si c'était la vedette du film.

Mais la couleur est lumière et c'est la première fois que je tourne avec des caméras numériques. Nous avons fait des essais pour éviter toute dureté sur les visages et dans les espaces exigus, et pour donner aux tons pastel un traitement qui ne soit pas ennuyeux. José Luis Alcáine, qui me connaît bien, sait qu'en fin de compte ce que je préfère, c'est une atmosphère

chromatique façon Hitchcock : le maître du suspense était aussi un maître de la couleur.

Je n'ai pas remarqué une grande différence en tournant avec des caméras numériques. De toute manière, je me considère toujours comme un réalisateur analogique. Le numérique offre des possibilités infinies, mais il faut s'en servir en gardant l'analogique à l'esprit, sinon l'image risque d'être trop plate, lisse et irréelle, la gamme de gris sera réduite et les parties sombres se transformeront en trous noirs. Pour résoudre ces problèmes, l'idéal est de faire appel à un directeur de la photographie qui a une grande expérience de l'analogique. José Luis Alcaine est un maître de la lumière appartenant à une génération en voie d'extinction. Son travail a été déterminant pour que je m'aventure à tourner en numérique. Alcaine a tourné avec l'équivalent de 1600 ASA pour que l'image ait la même porosité que le négatif et pour que l'atmosphère du film vibre comme quelque chose d'organique.

9. LES ACTEURS

Les acteurs sont toujours le plus important, encore plus dans une comédie. Le tempo d'une comédie ne peut s'apprendre ni s'enseigner, il n'y a pas de technique particulière : on l'a ou on ne l'a pas. Les membres du casting pléthorique des *Amants passagers* possèdent ce tempo.

Comme le démontrait il y a quelques mois une autre comédie chorale, *Una pistola en cada mano* de Cesc Gay, les acteurs espagnols actuels ont atteint un niveau extraordinaire. Pendant le tournage, je me suis senti comme devait se sentir Berlanga dans les années 50 et 60, lorsqu'il était entouré d'acteurs géniaux de tout genre et de tout âge. Je crois que nous sommes en train de vivre un nouvel âge d'or de l'interprétation, comme celui de l'époque ; les merveilleux López Vázquez, Manuel Aleixandre, Luis Ciges, María Luisa Ponte, Rafaela Aparicio, Saza, Laly Soldevila, etc. ont maintenant leurs successeurs. Sur *Les Amants passagers*, j'ai eu la chance de travailler avec une partie de cette relève. Beaucoup sont nouveaux pour moi (Carlos Areces, Raúl Arévalo, Hugo Silva, Miguel Ángel Silvestre, Guillermo Toledo, José María Yazpik, Laya Martí, Pepa Charro...) ; quant aux autres, j'étais ravi de les retrouver (Cecilia Roth, Lola Dueñas, Javier Cámara, Penélope Cruz, Susi Sánchez, Blanca Suárez, Paz Vega, Carmen Machi, Antonio Banderas, Antonio de la Torre, José Luis Torrijos...).

Ils se sont beaucoup amusés en jouant ensemble et ils ont fait preuve d'une grande générosité tout au long du tournage.

10. MUSIQUE ET CHANSONS

Lorsque j'écrivais le scénario, j'ai découvert les cumbias psychédéliques péruviennes, légèrement inspirées de la cumbia colombienne, interprétées par une formation de guitares électriques typique des années 60. Il existe plusieurs disques, celui que j'ai découvert s'appelle *The Roots of Chicha*. Les groupes réunis sur cette compilation ont le charme des groupes modernes primitifs des années 60, avec une délicieuse touche exotique. J'adore ! Dès l'écriture du scénario, je savais que j'inclurais la version de *Para Elisa* des Destellos.

Depuis longtemps, je voulais ajouter à la discographie de mes films le nom de Luiz Bonfá, interprète brésilien exquis de la pré-bossa. Pour le début des *Amants passagers*, j'ai choisi le morceau très connu *Malagueña salerosa* qui, grâce à la guitare de Luiz Bonfá, a une sonorité délicate, subtile et envoûtante de *lounge* sophistiqué, qui nous entraîne avec élégance dans l'univers du film.

À la moitié du film, juste au moment où la narration remonte après avoir traversé une vallée, j'ai eu l'idée de mettre en scène le play-back chorégraphié de *I'm So Excited* des Pointer Sisters. Avec la danse des trois stewards, exécutée d'un bout à l'autre de la Classe Affaires, non seulement la vallée disparaît, mais la narration atteint l'un de ses sommets les plus hilarants. « Je vais perdre le contrôle et je crois que ça me plaît », disent les Pointer Sisters. Cette phrase convient parfaitement à ce qui se passe ensuite. C'est Blanca Li qui a conçu cette amusante chorégraphie.

Pour la scène paroxystique de la catharsis érotique, je me montre tarantinien en choisissant le rythme endiablé de *Skies Over Cairo* du groupe révélation britannique Django Django.

Et pour finir avec une touche de comédie pop, *The Look* de l'album *The English Riviera* de Metronomy me semblait tout à fait approprié.

11. BANDE ORIGINALE, ALBERTO IGLESIAS

La musique qu'Alberto Iglesias a composée pour ce film a été une révélation pour moi, même si cela fait près de vingt ans que nous travaillons ensemble. Alberto Iglesias s'est inspiré du « *lounge* haute couture », d'ambiances jazz voluptueuses, de rythmes de bossa nova, de musique électronique, d'orchestrations *big band*, et pour la dernière partie du film, il a composé des thèmes propres au thriller psychologique. Dans un morceau qui dure six minutes (six minutes pendant lesquelles les dialogues dévoilent différents secrets des personnages et où l'émotion change en permanence), Alberto a créé un thème changeant qui fournit un contrepoint aux dialogues des personnages et à leurs états d'âme, en une progression continue (je veux parler de la situation jouée par Lola Dueñas, Cecilia Roth et José María Yazpik). Dans cette scène, Iglesias n'a pas adapté la musique aux changements de plan, comme cela se fait habituellement, mais aux pulsions des personnages. J'ai même du mal à l'expliquer.

J'adore l'aisance avec laquelle il a assimilé Bernard Herrmann : ces cordes tremblantes, qui accompagnent le ralentissement ou l'accélération de l'action et qui provoquent un si grand malaise, renvoient au maître du suspense. Parmi ses autres trouvailles, il y a l'ensemble de saxos (rien à voir avec la lamentation du saxo nocturne, devenu banal), parfait pour une comédie, audacieux et envoûtant. Il y a une référence à Mancini, mais très légère.

12. GÉNÉRIQUE

Et pour terminer : le délicieux générique animé a été conçu par Mariscal, comme d'ailleurs l'identité visuelle de la compagnie Península. J'ai fait la connaissance de Mariscal dans les années 70, quand je tournais en super-8 et que lui faisait partie du groupe de dessinateurs de bandes dessinées underground El Rrollo enmascarado. En 1978, il a illustré un court roman que j'ai écrit, intitulé *Fuego en las entrañas* (*Du feu dans les entrailles*). Bien qu'il ait pris part, au cours de sa vertigineuse carrière de dessinateur, à tous les projets imaginables, nous n'avions pas eu l'occasion jusqu'à présent de nous retrouver. Mariscal a conservé la bonhomie et la candeur d'il y a trente-cinq ans. Si la compagnie Península existait, je suis sûr qu'elle lui demanderait de concevoir son identité visuelle.

13. BIOFILMOGRAPHIE DE PEDRO ALMODÓVAR

Il est né à Calzada de Calatrava, dans la province de Ciudad Real, en plein cœur de La Mancha, dans les années 50. À huit ans, il émigre avec sa famille en Estrémadure. Il y effectue ses études primaires et secondaires, respectivement chez les pères salésiens, puis chez les franciscains.

À dix-sept ans, il prend son indépendance par rapport à sa famille pour s'installer à Madrid, sans argent et sans travail, mais avec un projet très concret : étudier le cinéma et en faire. Impossible de s'inscrire à l'École officielle du cinéma : Franco vient juste de la fermer. Malgré la dictature qui asphyxie le pays, Madrid représente, pour un adolescent provincial, la culture, l'indépendance et la liberté. Il exerce de multiples petits boulots, mais ne pourra s'acheter sa première caméra super-8 qu'après avoir décroché un emploi « sérieux » à la Compagnie nationale de téléphone d'Espagne en 1971. Il y travaille douze ans comme employé de bureau, partageant ce travail matinal avec de nombreuses activités qui contribuent à sa véritable formation en tant que cinéaste et en tant que personne.

Le matin, à la Compagnie de téléphone, il apprend à connaître à fond la classe moyenne espagnole qui vit les débuts de la société de consommation, les années 70, avec ses drames et ses misères – un bon filon pour un futur narrateur. Le soir et la nuit, il écrit, aime, fait du théâtre avec la mythique troupe indépendante Los Goliardos, tourne des films en super-8 (sa seule école en tant que cinéaste). Il collabore à diverses revues underground, écrit des nouvelles dont certaines sont publiées. Il fait partie d'un groupe de punk-rock parodique, Almodóvar et McNamara, etc. Et il a la chance que son éclosion personnelle coïncide avec celle du Madrid démocratique de la fin des années 70 et du début des années 80. Ce qui de par le monde s'est appelé la Movida.

Son cinéma est né de la toute nouvelle démocratie espagnole, et en est le témoin. En 1980, il sort *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier*. C'est un film sans budget, réalisé selon le principe d'une coopérative avec les membres de l'équipe qui étaient tous débutants, à l'exception de Carmen Maura.

En 1986, il fonde avec son frère Agustín la société de production El Deseo S.A. Leur premier projet est *La Loi du désir*. Depuis, ils ont produit tous les films que Pedro a écrits et réalisés, en plus de ceux d'autres jeunes cinéastes.

La reconnaissance internationale lui vient avec *Femmes au bord de la crise de nerfs*, en 1988. À partir de ce moment, ses films sortent aux quatre coins du monde. Avec *Tout sur ma mère*, il obtient son premier Oscar du meilleur film étranger, en plus du Golden Globe, du César, de trois prix du cinéma européen, du David di Donatello, de deux BAFTA, sept Goya et quarante-cinq autres prix. Trois ans après, le même sort lui est réservé avec *Parle avec elle*, et mieux encore : Oscar du meilleur scénario, cinq prix du cinéma européen, deux BAFTA, le Nastro d'Argento, un César et beaucoup d'autres prix partout dans le monde, sauf en Espagne.

Il produit quatre films très particuliers, admirés dans le monde entier pour leur prise de risque et leur délicatesse (*Ma vie sans moi*, *La niña santa*, *The Secret Life of Words* et *La Femme sans tête* d'Isabel Coixet et Lucrecia Martel alternativement).

En 2004, *La Mauvaise Éducation* est sélectionné en ouverture du Festival de Cannes. Le film obtient des critiques extraordinaires partout dans le monde. Il est nominé à plusieurs reprises (Independent Spirit Awards, BAFTA, César, des prix du cinéma européen) et remporte le prestigieux prix décerné par le Cercle des critiques de New York au meilleur film étranger, ainsi que le Nastro d'Argento.

En 2006, il reçoit le prix Príncipe de Asturias de las Artes. La même année, il est en compétition au Festival de Cannes avec *Volver* et obtient le Prix du meilleur scénario et le Prix de la meilleure interprétation féminine qui va à l'ensemble des actrices, Penélope Cruz en tête. En plus de cinq prix du cinéma européen, cinq Goya, le prix Fipresci, le National Board of Review, parmi tant d'autres (soixante-douze au total). Penélope a été nominée pour l'Oscar de la meilleure actrice, ce qui est une première pour une actrice espagnole dans un film tourné en espagnol.

Jusqu'à présent, *Volver* est son film qui a eu le plus de succès au box-office.

En 2009 sort au cinéma *Étreintes brisées*, film avec lequel le réalisateur est de nouveau en compétition au Festival de Cannes. Le film a été nominé à une multitude de prix et a remporté, entre autres, le Critic's Choice Award et le Satellite Award du meilleur film étranger.

Cette même année, la prestigieuse université de Harvard octroie à Pedro Almodóvar le titre de docteur honoris causa.

En 2011, *La piel que habito* voit le jour. Le film est en compétition dans la Sélection officielle du Festival de Cannes où il remporte le prix de la meilleure photographie et le prix de la Jeunesse. Le film rencontre un grand succès aux festivals de Toronto et New York. Il a été nominé aux Golden Globes en tant que meilleur film étranger et a remporté le BAFTA dans la même catégorie. Elena Anaya a obtenu le Fotogramas de Plata de la meilleure actrice. Le film a remporté de nombreux prix, dont quatre Goya, le prix Saturn (États-Unis) et ceux décernés par l'Association des critiques de Floride, Washington et Indiana, ainsi que plusieurs nominations en Espagne et à l'étranger.

1974-79	Divers films de différentes durées en super-8. D'autres en 16 mm (<i>Salomé</i>).
1980	<i>Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier</i> . L.M.
1982	<i>Le Labyrinthe des passions</i> . L.M.
1983	<i>Dans les ténèbres</i> . L.M.
1984-85	<i>Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?</i> L.M.
1985	<i>Trayler para amantes de lo prohibido</i> (moyen métrage vidéo pour TVE).
1985-86	<i>Matador</i> . L.M.
1986	<i>La Loi du désir</i> . L.M.
1987	<i>Femmes au bord de la crise de nerfs</i> . L.M.
1989	<i>Attache-moi !</i> L.M.
1991	<i>Talons aiguilles</i> . L.M.
1992	<i>Action mutante</i> (producteur). L.M.
1993	<i>Kika</i> . L.M.
1995	<i>La Fleur de mon secret</i> . L.M.
1997	<i>En chair et en os</i> . L.M.
1999	<i>Tout sur ma mère</i> . L.M.
2000	<i>L'Échine du diable</i> (producteur). L.M.
2001	<i>Parle avec elle</i> . L.M.
2002	<i>Ma vie sans moi</i> (producteur). L.M.
2003	<i>Descongélante</i> (producteur). L.M.
2003	<i>La Mauvaise Éducation</i> . L.M.
2004	<i>La niña santa</i> (producteur). L.M.
2005	<i>The Secret Life of Words</i> (producteur). L.M.
2006	<i>Volver</i> . L.M.
2008	<i>La Femme sans tête</i> (producteur). L.M.
2009	<i>Étreintes brisées</i> . L.M.

2011 *La piel que habito*. L.M.

14. BIOFILMOGRAPHIE DES ACTEURS

ANTONIO DE LA TORRE

Né à Málaga, Antonio de la Torre s'est d'abord consacré au journalisme avant de tenter sa chance en tant qu'acteur. Il est devenu l'un des interprètes fétiches de Daniel Sánchez Arévalo, qui a fait appel à lui pour tous ses films : *Azul* (2006) lui a valu le Goya du meilleur acteur dans un second rôle, et *Gordos* (2009), pour lequel il a pris plus de trente kilos, une nomination en tant que meilleur acteur. Il figure aussi au casting de *La gran familia española*, encore inédit.

Álex de la Iglesia est un autre réalisateur avec qui il travaille régulièrement : *Mort de rire* (1999), *Mes chers voisins* (2000), *Balada triste* (2010), pour lequel il a été nommé aux Goya en tant que meilleur acteur, *Un jour de chance* (2012), etc.

Il a aussi travaillé avec Iciar Bollaín, Félix Sabroso, Dunia Ayaso et Manuel Martín Cuenca avec qui il tourne actuellement *Caníbal*.

Il est nommé aux Goya 2013 comme meilleur acteur pour *Grupo 7* (2012) d'Alberto Rodríguez et comme meilleur acteur dans un second rôle pour *Invasor* (2012) de Daniel Calparsoro.

HUGO SILVA

Bien qu'il ait commencé à travailler en tant qu'électricien, sa mère l'a encouragé à réaliser son rêve de devenir acteur. On lui a donné sa première chance dans la série télé, aujourd'hui mythique, *Al salir de clase*, vivier de toute une génération d'acteurs du cinéma espagnol. Il lui a fallu attendre de jouer dans une autre série télé, *Los hombres de Paco*, pour devenir célèbre. Dès lors, il n'a pas arrêté d'enchaîner les films : *Reinas* (2004) de Manuel Gómez Pereira, *El hombre de arena* (2006) de José Manuel González, le grand succès *Mentiras y gordas* (2008) de David Menkes et Alfonso Albacete, *Que se mueran los feos* (2010) de Nacho García Velilla, ou encore la délicieuse comédie romantique *Lo contrario al amor* (2011) de Vicente

Villanueva. Il triomphe actuellement en Espagne dans *El cuerpo* (2012) d'Oriol Paulo.

En plus de son travail au cinéma et à la télévision, il a participé en 2009 au célèbre *Hamlet* mis en scène par Tomaz Pandur.

MIGUEL ÁNGEL SILVESTRE

Miguel Ángel était destiné à devenir joueur de tennis professionnel, mais une lésion à l'épaule a mis fin à sa carrière sportive. Il a fait ses premiers pas en tant que mannequin, avant de débiter comme acteur dans différentes pièces de théâtre et séries télé. C'est justement la série télé *Sin tetas no hay paraíso* (2008) qui l'a propulsé au rang de célébrité. Cette série lui a valu de nombreux prix (le Fotogramas de Plata du meilleur acteur de télévision, l'Ondas du meilleur acteur de fiction espagnole de télévision, le Cameleón de Honor du meilleur espoir masculin lors de la 9^e édition du Festival d'Islandia) et son personnage du Duque lui a permis de devenir, du jour au lendemain, l'un des acteurs les plus en vue du panorama espagnol.

Il avait précédemment excellé dans *La distancia* (2006) d'Iñaki Dorronsoro, qui lui a valu le prix Un Futuro de Cine lors de la 22^e édition de Cinemajove ainsi que le prix du meilleur espoir masculin au Festival de Toulouse. Il a aussi travaillé avec Eduardo Chapero Jackson dans *Lost Destination* (2011), avec Mariano Barroso dans *Lo mejor de Eva* (2012) et avec José Luis Cuerda dans *Todo es silencio* (2012). Il a également participé à la production italienne *L'imbroglia nel lenzuolo* (2008) d'Alfonso Arau. Il joue aussi dans *Alacrán enamorado* de Santiago Zannou, qui n'est pas encore sorti.

JAVIER CÁMARA

Javier Cámara a une carrière longue et variée, aussi bien au cinéma qu'à la télévision et au théâtre, jalonnée de grands succès publics et marquée par la reconnaissance de la critique.

Il a connu son premier succès à la télévision avec la série *¡Ay, Señor, Señor!*, suivie par le succès encore plus grand pendant plusieurs saisons de *7 vidas* (prix Fotogramas de Plata du meilleur acteur de télévision en 1999). C'est justement avec plusieurs de ses camarades de cette dernière série qu'il a

produit la pièce *Un air de famille* d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri en 2003. Son rôle dans la pièce lui a valu le Fotogramas de Plata du meilleur comédien.

Il a joué aussi bien dans des films d'auteur, comme *Lucía et le sexe* (2000) de Julio Medem ; *Torremolinos 73* (2003) de Pablo Berger ; *Malas temporadas* (2005) de Manuel Martín Cuenca ; *Una pistola en cada mano* (2012) de Cesc Gay, que dans des films commerciaux tels que *Torrente: el brazo tonto de la ley* (1998) de Santiago Segura ; *Capitaine Alatriste* (2006) d'Agustín Díaz Yanes ; *À la carte* (2008) et *Que se mueran los feos* (2010), tous deux de Nacho García Velilla.

Connu du grand public grâce à sa force comique, Javier Cámara interprète dans *Parle avec elle* (2002) de Pedro Almodóvar un rôle qui marque un virage dans sa carrière. Pour son premier grand rôle dramatique, il a été récompensé par des prix et des nominations dans le monde entier (y compris les nominations comme meilleur acteur aux Goya et aux prix du cinéma européen). Almodóvar l'a de nouveau dirigé dans le rôle de Paca dans *La Mauvaise Éducation* (2004), et pour *Les Amants passagers*, il lui a taillé un rôle sur mesure.

Il joue aussi dans *Ayer no termina nunca* d'Isabel Coixet, qui devrait sortir bientôt. Il avait déjà travaillé avec cette réalisatrice dans *The Secret Life of Words* (2005).

CARLOS ARECES

Déjà, à l'école, il se distinguait comme dessinateur, vendant des caricatures de ses professeurs pendant les récréations. Cela l'a conduit à faire l'École des beaux-arts, où il a connu ceux qui allaient devenir ses camarades dans les émissions de télévision cultes *La hora chanante*, *Muchachada Nui* et *Museo Coconut*. L'humour absurde de ces émissions et les imitations qu'y fait Areces l'élèvent au rang d'icône. Le groupe musical de *subnopop* (pop débile), « Ojete Calor », qu'il forme avec Aníbal Gómez, avec qui il sortira bientôt un CD intitulé *Delayed* (« Attardés »), réaffirme son statut dans le monde de ce sous-genre.

Bien que sa filmographie soit brève, il a déjà travaillé avec Álex de la Iglesia dans la série télé *Plutón BRB Nero* (2008), dans *Balada triste* (2010), film

pour lequel il a obtenu le prix Sant Jordi du meilleur acteur, ex æquo avec Antonio de la Torre, et dans *Las brujas de Zugarramundi*, encore inédit. Il est aussi au casting de *Spanish Movie* (2009) de Javier Ruíz Caldera, d'*Extraterrestre* (2011) de Nacho Vigalondo et de *Lobos de Arga* (2011) de Juan Martínez Moreno.

RAÚL ARÉVALO

La carrière de Raúl Arévalo est marquée par Daniel Sánchez Arévalo. Ce dernier lui a offert son premier rôle important dans *Azul* (2006), qui lui a valu le prix de l'Unión de Actores du meilleur espoir masculin. Cette collaboration s'est poursuivie avec *Gordos* (2009), pour lequel Raúl Arévalo a remporté le Goya du meilleur acteur dans un second rôle, et avec *Primos* (2011) qui lui a valu un nouveau prix de l'Unión de Actores, cette fois comme meilleur acteur dans un second rôle.

Il figure aussi au casting de *Summer Rain* (2006) d'Antonio Banderas, de *Siete mesas de billar francés* (2007) de Gracia Querejeta, de *Los girasoles ciegos* (2008) de José Luis Cuerda et de *Promoción fantasma* (2012) de Javier Ruíz Caldera.

Il rencontre actuellement un grand succès dans la série télé *Con el culo al aire* et tourne aux côtés de Javier Cámara *La vida inesperada* de Jorge Torregrosa.

JOSÉ MARÍA YAZPIK

Même si c'est la première fois que cet acteur mexicain travaille avec Pedro Almodóvar, ce n'est pas sa première incursion dans le cinéma espagnol ; il s'était déjà fait remarquer dans *Sólo quiero caminar* (2008) d'Agustín Díaz Yanes. Il doit ses premiers rôles importants à la télévision, notamment comme jeune premier dans plusieurs feuilletons mexicains. Il est ensuite passé au cinéma en jouant dans des films tels que *La habitación azul* (2002) de Walter Doehner, *Chacun sa voix* (2003) de Carlos Sama, *Nicotina* (2003) de Hugo Rodríguez ou encore *Las vueltas del citrillo* (2006) de Felipe Cazals, film pour lequel il a remporté le prix Ariel du meilleur acteur masculin dans un second rôle. Il a aussi participé aux premiers films des réalisateurs

Guillermo Arriaga pour *Lejos de la tierra quemada* (2008), et Diego Luna pour *Abel* (2010).

GUILLERMO TOLEDO

Également connu comme Willy Toledo, il s'est formé au sein de la prestigieuse école de théâtre de Cristina Rota. Il y a rencontré Ernesto Alterio et Alberto San Juan, avec lesquels il a fondé la troupe de théâtre Animalario. Outre des mises en scène de pièces espagnoles (*Alejandro et Ana : tout ce que l'Espagne n'a pu voir du banquet de mariage de la fille du président*, de Juan Mayorga et Juan Cavestany ; *Les Derniers Mots de Flocon de Neige* de Juan Mayorga ; *Hamelin* du même auteur ; *Urtain* de Juan Cavestany), Animalario a aussi mis en scène d'autres auteurs (*Marat/Sade* de Peter Weiss ; *Arlequin, serviteur de deux maîtres* de Carlo Goldoni ; *Titus Andronicus* de William Shakespeare ; *Le Monte-plats* de Harold Pinter). Ces nombreux spectacles leur ont valu toutes les récompenses imaginables en Espagne.

Parallèlement, Guillermo Toledo a gagné en popularité grâce à son activisme politique (pas toujours exempt de polémique) et à sa participation à la série télé à succès *7 vidas*, au film *El otro lado de la cama* (2002) d'Emilio Martínez Lázaro et à sa suite, *Queen Size Bed* (2005).

Sa longue carrière au cinéma comprend : *Al sur de Granada* (2003) de Fernando Colomo, *Jours de foot* (2003) de David Serrano, *Le Crime farpait* (2004) d'Álex de la Iglesia (pour lequel Toledo a été nommé pour le Goya du meilleur acteur) ou encore *After* (2010) d'Alberto Rodríguez (qui lui a valu le prix d'interprétation masculine au Festival de Toulouse).

LOLA DUEÑAS

C'est la quatrième collaboration de Lola Dueñas avec Pedro Almodóvar, après son rôle dans *Parle avec elle* (2002), celui de l'inoubliable Sole dans *Volver* (2005), qui lui a valu entre autres le prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes (partagé avec toutes les actrices du film), et la captivante lectrice qui lit sur les lèvres dans *Étreintes brisées* (2009).

Ramón Salazar et Javier Rebollo sont deux autres réalisateurs clés dans sa filmographie. Avec le premier, elle a tourné *Piedras* (2002), *20 centímetros* (2005) et *10.000 noches en ninguna parte* (inédit), et avec le second, *En camas separadas* (2003) et *Ce que je sais de Lola* (2005).

Elle a rencontré un grand succès avec *Mar adentro* (2004) d'Alejandro Amenábar, film qui lui a valu un Goya et un prix de l'Unión de Actores. Il en a été de même pour *Yo, también* (2009) d'Álvaro Pastor et Antonio Naharro. Avec ce film, elle a remporté la Coquille d'Argent de la meilleure actrice au Festival de Saint-Sébastien.

Dernièrement, elle a fait une incursion dans le cinéma français : *Les Femmes du 6^e étage* (2011) de Philippe Le Guay ou encore *La Pièce manquante* (inédit) de Nicolas Birkenstock. Elle vit heureuse à Paris.

CECILIA ROTH

Cecilia Roth a fui l'Argentine à cause de la dictature militaire et s'est installée en Espagne en 1976. Elle s'est vite intégrée dans la Movida madrilène et a tourné avec des réalisateurs tels qu'Iván Zulueta (*Arrebato*, 1980) et, déjà, Pedro Almodóvar : Cecilia a le rôle principal dans *Le Labyrinthe des passions* (1982) et a aussi collaboré dans *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier* (1980), *Dans les ténèbres* (1983) et *Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça ?* (1984).

Après son retour en Argentine, où elle s'installe définitivement, Pedro Almodóvar retrouve une Cecilia Roth au sommet de son art dans *Tout sur ma mère* (1999). Non seulement elle connaît un énorme succès international, mais elle reçoit aussi d'innombrables prix pour son rôle de Manuela dans le film, dont un Goya, un prix du cinéma européen et un Fotogramas de Plata.

Adolfo Aristarain est un autre réalisateur majeur dans sa filmographie. Il l'a dirigée dans *Un Lieu dans le monde* (1992), Cándor de la meilleure actrice, et dans *Martín (Hache)* (1997), Goya et Cándor de la meilleure actrice.

Depuis, Cecilia a alterné projets en Espagne : *Deseo* (2002) de Gerardo Vera, *La hija del caníbal* (2003) d'Antonio Serrano ; et en Argentine : *Kamchatka* (2002) de Marcelo Piñeyro, *Les Enfants sont partis* (2008) de Daniel

Burman. En Argentine, elle a joué aussi dans de nombreuses séries télé, dont *Epitafios*, et dans des pièces de théâtre à succès telles que *Une Liaison pornographique*, aux côtés de Darío Grandinetti, au moment de la sortie de ce film.

BLANCA SUÁREZ

La magnifique Blanca Suárez a débuté sa carrière avec *Shiver, l'enfant des ténèbres* (2007) d'Isidro Ortiz. Depuis, elle n'a pas arrêté. Star cathodique grâce aux séries télé *El internado* et *El barco*, Pedro Almodóvar lui offre un rôle dans *La piel que habito* (2011) et fait d'elle l'un des rares personnages à rester au sol dans *Les Amants passagers*.

Elle a également joué dans *Miel de naranjas* (2012) d'Imanol Uribe, *The Pelayos* (2012) d'Eduard Cortes ou encore *Carne de neón* (2010) de Paco Cabezas. C'est une des jeunes actrices espagnoles à l'avenir prometteur.